FONDATION MARÉCHAL DE LATTRE

Maison des Associations du 7ème - 4, rue Amélie - 75007 PARIS - Tél. 01 53 59 44 90
Internet : www.fondationmarechaldelattre.fr/ • Contact : Fmldelattreparis@gmail.com

LE GENERAL DE LATTRE
ET L'ESPRIT DE RESISTANCE

Ecole des cadres de Salammbô, 1942
Le général de Lattre passe en revue la garde d'honneur

Le Comité d'honneur de la Fondation Maréchal de Lattre est présidé par Monsieur le Président du Sénat.
La Fondation est reconnue d'utilité publique (décret du 7 mars 1955)

LE GÉNÉRAL DE LATTRE ET

A Rethel, en mai 1940, le général de Lattre repousse par trois fois les Allemands. Il fait près de 3000 prisonniers. Le 5 juin, alors qu'il tient solidement sa position, il reçoit l'ordre de battre en retraite. La XIV^{ème} division recule dans l'ordre et la discipline, emmenant le matériel pris à l'ennemi et ses prisonniers tout en continuant la lutte.

Prisonniers allemands à Rethel.

A 30 km au sud de Rethel, Saint-Martin-l'Heureux, la Division est prise sous le feu d'une panzer-division. Le général de Lattre fait mettre en ligne, à la lisière d'une forêt, tous ses canons de 75. Il les fait pointer sur les chars allemands avec ordre de ne tirer qu'à courte distance. Quarante chars sont détruits. Les Allemands battent en retraite sous le feu roulant des canons français.

Le 13 juin, la Division reçoit l'ordre de défendre la ligne de l'Aube, mais les Allemands sont déjà à Troyes sur la Seine. Malgré tout, dans la confusion générale et le flux des réfugiés, le général de Lattre maintient la cohésion de ses troupes qui continuent de combattre. De plus il incorpore les soldats perdus qui errent sur les routes et vide, au passage, les magasins militaires de leurs stocks de munitions, vivres, vin, vêtements pour qu'ils ne tombent pas aux mains de l'ennemi. Le 19, la XIV^{ème} Division atteint Riom. Sur la route d'Issoire, une patrouille de blindés allemands est faite prisonnière avec tout son effectif.

L'armistice se prépare. Le général de Lattre tente alors, mais en vain de faire passer sa division en Afrique du Nord, voire en Angleterre. Il subit successivement les refus du général Georges, commandant en chef sur tout le front, du G.Q.G puis celui du Ministère de la Guerre.

A Champeix, près de Clermont-Ferrand, où le général de Lattre installe son PC provisoire, le général Weygand lui remet la Croix de guerre au cours d'une prise d'armes sur la place du village.
La XIV^{ème} division est toujours en ordre de bataille. Elle est la seule grande unité complète de l'armée du Nord-Est lorsque l'armistice entre en vigueur.

Lorsque l'armistice entre en vigueur, le 25 juin à 0 h 35, le général de Lattre ne peut plus rien faire. Sa division est toujours opérationnelle. Il la fait défiler dans Clermont-Ferrand à plusieurs reprises, musique en tête, devant un public ébahi.

Après l'armistice, la XIV^{ème} DI est dissoute. De Lattre déclare alors à ses soldats : ***Nous avons été battus, mais un jour nous reprendrons la bataille. Je vous donne rendez-vous ce jour-là***.

Quelques jours plus tard, il réitère cet engagement devant un groupe d'officiers au château d'Opme. C'est le « Serment d'Opme » que rapporte André Chamson dans son livre, La Reconquête 1944-1945.

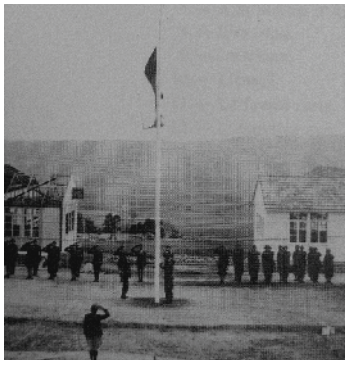
Rejoindre Londres, de Lattre y pense mais le général Cochet, à qui il s'est ouvert de son projet lui rétorque : « *Non, tu as ici des troupes que tu ne trouveras pas en Angleterre. Elles risquent de tomber aux ordres de camarades peu résolus. Garde les en mains, le moment venu tu seras en mesure d'agir efficacement* » et d'ajouter « *Nous étions convenus depuis longtemps qu'une action intérieure serait nécessaire pour seconder celle des armées venues du dehors* ».

La « cheminée du serment » du général de Lattre dans la grande salle du château d'Opme.

Pour le général de Lattre, il n'est pas question d'abandonner le combat. Il faut le poursuivre en apprenant à dissimuler. L'esprit de résistance l'habite désormais. Ne pas subir. Il veut être à l'écoute de la BBC. Dès son installation à Opme le général de Lattre, installe, dans le plus grand secret, une équipe radio dans les dépendances du château. Elle lui fournit, plusieurs fois par jour, des bulletins d'information.

Le futur général de Marguerittes, alors major de garnison à Clermont-Ferrand en juillet 1940, rapporte dans un mémoire : « *La résistance est née dans nos cœurs.* ***Nous avions perdu une manche, nous devions nous préparer pour la seconde***. *Conformément aux directives de de Lattre, c'est dans cet esprit que je m'installe au bureau de Garnison de Clermont-Ferrand. Ce sera un centre où se trameront nos desseins contre l'ennemi. A plusieurs reprises de Lattre viendra l'inspecter et nous encourager* ».

C'est aussi dans cette perspective que le général de Lattre crée l'école des cadres d'Opme. Il entreprend également de faire cacher des armes, d'abord dans le vieux village d'Opme, que rénovent des stagiaires pour y loger, puis en d'autres lieux auvergnats : cavernes, fermes, châteaux.

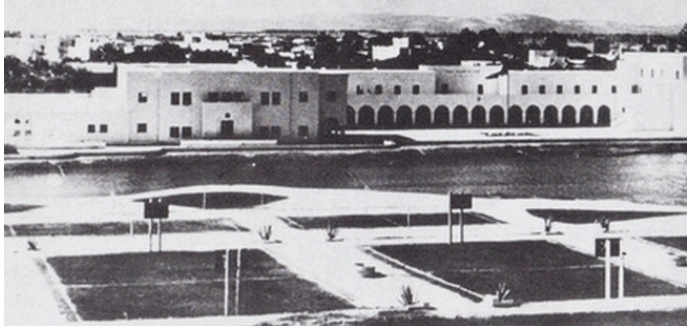


Opme, le lever des couleurs. Chaque matin, les stagiaires, à qui le général de Lattre veut redonner fierté et foi dans l'avenir, sont tenus d'assister à la cérémonie.

L'école des cadres dérange l'autorité allemande qui le fait savoir. On suppute d'autres activités. On veut alors éloigner de Lattre pour lui interdire toute possibilité d'action.

A la demande du général Weygand, le général de Lattre est nommé le 11 septembre 1941 commandant supérieur des troupes en Tunisie.

Il crée aussitôt l'école des cadres de Salammbô, fait camoufler des armes et établit un plan de mobilisation et de résistance en cas d'arrivée de l'Afrika Korps de Rommel alors engagé en Libye contre



L'école des cadres de Salammbô, non loin de Carthage. Au premier plan les terrains de sport. L'école est édifiée en quelques semaines sur d'anciens bâtiments à l'abandon. Elle accueille par roulement cent cinquante stagiaires y compris après le départ du général de Lattre pour Montpellier.

L'ESPRIT DE RÉSISTANCE

les Britanniques et une poignée de Français. Il déclare alors : *Quel que soit le sort qui lui sera réservé, victorieuse ou vaincue, aucune troupe étrangère ne pourra pénétrer en territoire tunisien sinon pour y être désarmée, au besoin par la force.*

Il interdit la destruction, exigée par les conventions d'armistice, des fortifications de la ligne du Mareth près de la frontière tripolitaine. Il fait reconstruire les éléments détruits. Lors d'une inspection il explose de colère :

- *Vous n'avez rien compris ! Vous allez im-mé-dite-ment m'arrêtez vos folies de dynamitage, sinon je vous casse les reins.*
- *Mon Général, la Commission d'armistice…*
- *Je me fous de la Commission d'armistice ? Je vous donne l'ordre de réparer tout cela, de couler du béton. Au travail et vite…*

Par ailleurs, à Tunis, le général de Lattre confie à deux officiers de son état-major, les capitaines Gandoet et Thomazo la mission de monter un système de mobilisation clandestine et de camoufler canons, armes et munitions dans des cavernes aménagées. De plus il fait « prêter » des camions militaires à des entreprises civiles.

Les activités du général de Lattre, considérées comme anti allemandes, provoquent son rappel en France, au bout de 4 mois. Il est alors affecté au commandement de la XIV^{ème} région militaire.

Le général de Lattre prend ses quartiers à Montpellier le 6 février 1942. En quelques jours il impose à la troupe ses exigences d'ordre et de discipline. Pour les officiers, il donne des consignes précises : ne pas paraître aux manifestations organisées ou tolérées par Vichy. Il crée une nouvelle école des cadres à Carnon sous couvert d'un centre d'entraînement de natation et sélectionne lui-même, un par un, les stagiaires. Il fait préparer des plans pour une tête de pont depuis Port-Vendres et Perpignan dans la perspective d'un débarquement allié. Il étudie un plan de résistance en cas d'invasion de la zone Sud. Il fait même effectuer des reconnaissances dans les Corbières.

Le général de Lattre prononçant le discours de la distribution solennelle des Prix au lycée de Montpellier le 14 juillet 1942.

Le général de Lattre multiplie également des contacts avec des officiers de la future ORA. (1) Il parvient à faire nommer, sous ses ordres, des officiers supérieurs qui partagent son idéal de résistance. Il reçoit le général Giraud qui s'est évadé de la forteresse de Königstein. Il reçoit en grand secret le lieutenant Jacques Robert, un des agents du BCRA (2) qui venait de rencontrer à Londres le général de Gaulle. Il reçoit, en octobre, le lt-colonel de Linares qui lui apporte un message du général Giraud…

Le Service d'Ordre Légionnaire (3) qui a émergé à Montpellier à la fin de 1941 s'inquiète des activités du chef de la région militaire :

« Le général de Lattre qui organise méthodiquement l'appui qu'il compte donner le cas échéant aux troupes gaullistes doit être neutralisé :

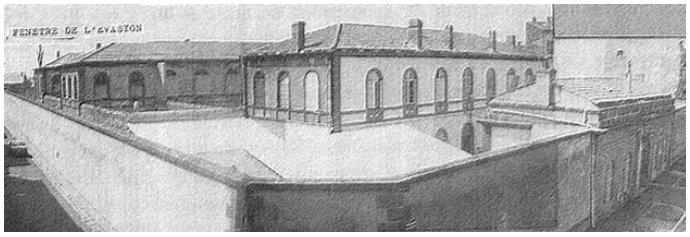
- refus d'organiser la défense côtière,

- école des cadres, pépinières de gaullistes triés sur le volet,

- gardes du corps, près de 450 hommes qui sont prêts à tout pour lui.

Comme chef SOL, je ne puis donc demeurer indifférent et passif. Si le général de Lattre n'est pas mis hors d'état de nuire, par l'action du Gouvernement, je serai obligé de prévoir sa surveillance étroite et éventuellement sa neutralisation (…) ».

Le 11 novembre 1942, au petit matin, le général de Lattre apprend que la Wehrmacht a franchi la ligne de démarcation. Les ordres de Vichy sont de maintenir toutes les unités dans leurs cantonnements. De Lattre, qui a déjà donné des instructions pour le regroupement de la division dans les Corbières, quitte Montpellier pour rejoindre ses troupes mais à Vichy on se préoccupe plus du général de Lattre que des Allemands. Le 12 novembre, à 5 heures du matin, à Saint-Pons, des gendarmes arrêtent le général de Lattre. Il est incarcéré à Toulouse. Le colonel Noetinger lui propose d'organiser son évasion. Le général de Lattre refuse ; il veut s'expliquer devant les Français, mais transféré à Lyon il est jugé à huis clos et condamné le 9 janvier 1943 à dix ans de prison.



La prison de Riom. En haut, à gauche, on peut lire : « fenêtre de l'évasion ». Photo « identité judiciaire », septembre 1943.

Le 2 février le général de Lattre est conduit à la prison de Riom d'où il s'évade dans la nuit du 3 au 4 septembre. Il est conduit, dans le plus grand secret, avec son fils Bernard dans une ferme isolée à Copaims. Au bout de 5 semaines le général de Lattre, alias Charles Duquesne, instituteur, est emmené par la Résistance locale dans une vieille abbaye près de Clermont-Ferrand. Au bout de quelques jours, de Lattre prend le train, toujours sous la protection de Résistants, pour Lyon où il est accueilli par Alfred, un résistant chargé d'organiser son évasion vers Londres. Huit jours plus tard il est à Manziat, près de Mâcon, d'où il s'envole depuis le terrain de l'Aigle pour Londres, dans la nuit du 16 au 17 octobre 1943.

La prairie de l'Aigle, à Manziat, au début des années 1970. Non loin de la stèle commémorative quelques-uns des anciens Résistants que commandait « Mémé » Broyer en 1943. Ils assuraient le balisage, la garde du terrain d'atterrissage et la mise en sûreté des passagers.

Il prend aussitôt contact avec les milieux français et alliés de la capitale britannique auxquels il expose de façon précise et détaillée la situation des forces de la Résistance. Il fait également valoir, notamment auprès du général américain Devers, « l'intérêt de la formation d'une importante Armée française en Afrique du Nord et son emploi en « fer de lance » des Armées alliées de la Libération »

Le 26 décembre, le général de Lattre, qui a rejoint Alger, est nommé, commandant en chef de la future Première Armée Française.

Le général de Lattre est entré en résistance à sa manière. Il a d'abord voulu donner de l'espoir aux jeunes Français désespérés par la défaite de 1940 mais aussi les former pour les combats de la libération. Il n'a cessé à Clermont-Ferrand, en Tunisie ou à Montpellier de préparer, pour sa part, le socle de la victoire future.

F. de Saint-Aubin Philibert de loisy

(1) Organisation de Résistance de l'Armée.
(2) BCRA : Bureau central de renseignements et d'action de la France Libre.
(3) devenu la Milice en janvier 1943.

Crédit photographique : ECPAD, collection Fondation Maréchal de Lattre.

Ordre du jour n° 9

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats
de la Première Armée Française

Le jour de la Victoire est arrivé.

A Berlin, j'ai la fierté de signer au nom de la France, en votre nom, l'acte solennel de la capitulation de l'Allemagne.

Dignes de la confiance de notre Chef Suprême, le Général de Gaulle, libérateur de notre Pays, vous avez, par vos efforts, votre ferveur, votre héroïsme, rendu à la Patrie son rang et sa grandeur.

Fraternellement unis aux soldats de la Résistance, côte à côte avec nos camarades alliés, vous avez taillé en pièces l'ennemi, partout où vous l'avez rencontré.

Vos drapeaux flottent au cœur de l'Allemagne

Vos victoires marquent les étapes de la Résurrection Française.

De toute mon âme, je vous dis ma gratitude. Vous avez droit à la fierté de vous-même comme à celle de vos exploits

Gardons pieusement la mémoire de nos morts. Généreux compagnons tombés au champ d'honneur, ils ont rejoint dans le sacrifice et la gloire, pour la Rédemption de la France, nos fusillés et nos martyrs.

Célébrons votre victoire : victoire de Mai, victoire radieuse de printemps qui redonne à la France la Jeunesse, la force et l'Espoir.

Soldats vainqueurs, vos enfants apprendront la nouvelle épopée que vous doit la Patrie.

Berlin, le 9 mai 1945
Le Général d'Armée de LATTRE de TASSIGNY
Commandant en Chef de la Première Armée Française

J. de LATTRE

FONDATION MARECHAL de LATTRE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE
SGA
Secrétariat général pour l'administration

GROUPE LECAUX IMPRIMERIES 01 41 19 33 80